

différentes, dont le réseau de complémentarité est étudié et mis en évidence. Élargissant le débat, Sabine Hornung montre les niveaux hiérarchisés d'habitats en Trévirié avant la conquête, les évolutions complexes dès avant César et après la conquête. La deuxième partie tente de confronter le modèle trévirié à celui des grandes peuplades voisines. C'est un travail immense et complexe que l'auteur ne peut aborder qu'en seconde main sous forme de bilans critiques. Protohistorienne de terrain d'abord, l'auteur est moins à l'aise lorsqu'elle aborde le monde romain et sa bibliographie est parfois lacunaire ou mal choisie. Il est décevant de voir renvoyer à l'ouvrage contesté de Morscheiser (*Die Anfänge Triers*, Wiesbaden, 2009 ; voir *AC* 80 [2011], p. 648-651) pour évoquer par exemple l'inscription à Gaius et Lucius Caesar ou, plus largement, les débuts de la romanisation d'*Augusta Treverorum*. L'auteur insiste beaucoup sur les continuités indigènes à travers la conquête, la poursuite par Rome de processus de centralisation déjà entamés, le rôle des enrôlements militaires locaux dans la romanisation, le prolongement, même au cœur de l'époque d'Auguste, de traditions régionales. Le court chapitre sur le sort des Éburons n'est pas suffisamment informé. C'est une problématique difficile et qui en définitive ne ressortit pas à la thématique des *civitates* du Nord-Est. Les ethnogenèses tongres, bataves et ubiennes constituent un ensemble qu'il faut analyser dans un autre cadre de stratégie et de mesures d'Agrippa. Il s'agit d'un autre scénario. Dernière remarque : l'auteur utilise souvent une langue châtiée et recherchée avec de longues phrases alambiquées et des périodes dont on ne voit pas la fin. Aussi, pour donner à ce travail important l'audience internationale qu'il mérite, aurait-il fallu accompagner les résumés de fin de chapitres et de volume de traductions en anglais et en français.

Georges RAEPSAET

Anca DAN & Étienne NODÉ, *Cœlé-Syrie. Palestine, Judée, Pérée*. Louvain, Peeters, 2017. 1 vol., IV-144 p., 12 fig. (CAHIERS DE LA REVUE BIBLIQUE, 86). Prix : 48 €. ISBN 978-90-429-3386-6.

Tout chercheur qui s'intéresse au Proche-Orient hellénistique ou romain s'est trouvé un jour confronté au problème de la définition géographique de la Cœlé-Syrie qui coïncide ou s'oppose à la Palestine/Philistie, Phénicie/Canaan, Syrie/Assyrie, Transeuphratène et Pérée du Jourdain. Cette imprécision est possible parce que, dans l'Antiquité, « tant qu'un peuple n'est pas associé à un territoire figé à l'intérieur de frontières immuables et infranchissables, ses terres s'élargissent et se rétrécissent selon les aléas de l'histoire et de ceux qui la racontent » (p. 3). A. Dan et É. Nodé vont donc parcourir l'histoire et les textes de ceux qui la racontent à la recherche de la Cœlé-Syrie rappelant que « les descriptions des espaces conservées par les textes littéraires, loin de correspondre à des « régions » fixes, forment surtout une trame cartographique mentale qui ne peut répondre aux besoins des sciences modernes mais qui permettait au disciple des rhéteurs et des philosophes de comprendre les références des auteurs, d'en faire usage dans les discussions savantes et, dans une mesure moindre, dans ses actions politiques et militaires » (p. 7). Des guerres médiques jusqu'aux affrontements entre Byzantins et Sassanides, avant les invasions arabes, la Syrie, territoire habité par des Syriens, apparaît comme un espace-tampon entre les civilisations hellénique et iranienne. La Κοιλή Συρία en est une partie. L'adjectif

κοιλίη, « creuse » désigne pour les Grecs un pays vallonné, dans le cas qui nous retient, le couloir de l'Oronte, du Litani et du Jourdain. La Κοιλίη Συρία serait la Syrie de la vallée ou des (trois) vallées que nous venons de citer. Au cours des guerres syriennes des III^e et II^e s. av. n. è., la Syrie Creuse désigne la zone côtière que se disputent Lagides et Séleucides. Sous les Hasmonéens et les Hérodidiens, la Judée s'étend et refoule la Syrie Creuse au-delà du Jourdain. Celle-ci couvre en gros les territoires de la Décapole, au nord-est de la Judée. Au II^e s. de n. è., la province romaine de Judée est renommée *Syria Palaestina*. En 194/195, Septime Sévère scinde cette province en *Syria Phoenice* et *Syria Cæle*. Enfin, au III^e s., les Romains appellent *Syria Cælé* la province d'Antioche. Cette évolution du terme apparaît dans les documents les plus significatifs que les auteurs de ce livre ont rassemblés et analysés avec grand soin. Pour les « Premiers regards grecs sur la Syrie » (chap. I), il s'agit d'Hérodote, pour « La Cælé-Syrie avant Alexandre » (chap. II), Aristote, Théophraste et le Pseudo-Scylax sont utilisés, pour « Lagides, Séleucides, Juifs, Romains : questions de géopolitique (III^e – I^{er} s. av. J.-C.) » (chap. III), les auteurs font appel à Strabon, Diodore et Polybe, pour « La Cælé-Syrie vue de l'intérieur : Josèphe » (chap. IV), une analyse approfondie des *Antiquités juives* est faite, pour « Extensions et redécouvertes romaines » (chap. V), Pliny l'Ancien, Denys d'Alexandrie, Appien, Claude Ptolémée et des sources mineures témoignent. Dans le chap. VI « Discussion et conclusions », A. Dan et É. Nodet passent en revue et critiquent l'opinion de trois auteurs modernes sur le problème : Félix-Marie Abel (1938), Élie Bickerman (1947) et Maurice Sartre (1985). De nombreuses cartes illustrent les propos des auteurs qui dominent leur sujet de manière magistrale. Remarque de détail : j'aurais précisé dans un sous-titre qu'il s'agit d'une recherche de géographie. Pour terminer, on relève que les auteurs opposent à plusieurs reprises les espaces fluides des Anciens aux territoires figés des Modernes. Sur ce point aussi, on les suivra volontiers.

Jean A. STRAUS

Alain CHAUVOT, *Les « barbares » des Romains. Représentations et confrontations*. Études réunies par Audrey BECKER et Hervé HUNTZINGER avec le concours de Christel FREU et Olivier HUCK. Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2016. 1 vol., 538 p. (CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE, 59). Prix : 25,00 €. ISBN 2-85730-066-2.

Der in Straßburg tätige Altertumswissenschaftler Alain Chauvot kann als einer der wichtigsten Erforscher des Verhältnisses zwischen Rom und den Barbaren in der Spätantike gelten. Sein erster Aufsatz erschien 1977 („Observations sur la date de l'Éloge d'Anastase de Priscien de Césarée“, *Latomus* 36 [1977], S. 539-550), seine 1979 von André Chastagnol betreute „thèse de troisième cycle“ an der Universität Paris-4 zu den Panegyrici auf Kaiser Anastasios I. wurde 1986 publiziert und von den Rezensenten mit großem Lob bedacht (C. Capizzi, *Byzantinische Zeitschrift* 84/85 [1991/92], S. 128-129; P. Coyne, *Journal of Roman Studies* 79 [1989], S. 262-263; P. Flobert, *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 115/3. S. 63 [1989], S. 331-332; J. Schamp, *L'Antiquité Classique* 59 [1990], S. 399-402; V. Zinari, *Revue des études latines* 66 [1988], S. 298-299). Seine 1992 angenommene